
CHAPITRE 1

Dynamique, topique, économique

C'est à Freud que nous emprunterons la définition la plus complète qu'il donne de la psychanalyse, définition feuilletée, plurivoque, qui en articule les différents plans : « PSYCHANALYSE est le nom 1) d'un procédé pour l'investigation de processus animiques, qui sont à peine accessibles autrement; 2) d'une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation; 3) d'une série de vues psychologiques, acquises par cette voie, qui croissent progressivement pour se rejoindre en une discipline scientifique nouvelle¹. »

La psychanalyse se rattache à des incitations antérieures, mais procède surtout d'un travail acharné de son fondateur pour comprendre des phénomènes jusqu'alors inexpliqués qui résistaient à toute entreprise médicale. En cette fin de XIX^e siècle les médecins restaient désarmés face aux multiples troubles « nerveux », ne disposant que d'un arsenal traditionnel (hydrothérapie, électrothérapie, persuasion et hypnose) peu efficace. La psychanalyse découle d'un nouveau *procédé d'investigation* qui a permis progressivement de rendre intelligibles les processus psychologiques à l'œuvre dans les troubles mentaux sur lesquels butaient la pensée et les pratiques médicales. À la lumière des nouvelles connaissances ainsi acquises, Freud élabore une *méthode de*

1. Freud, « *Psychanalyse* » et « *théorie de la libido* », OC XVI, 1991, p. 183.

traitement inédite, avec « des résultats tellement surprenants », et une *nouvelle science* des processus et des contenus psychiques. Ce nouveau savoir repose sur l'expérience clinique nouvellement acquise, mais sa validité excède sa fonction thérapeutique dans la mesure où elle a reconnu « les relations proches et même l'identité interne, entre les processus pathologiques et les processus dits normaux¹. »

L'ordre selon lequel sont exposés les différents éléments de la définition de la psychanalyse n'est pas seulement celui d'une élaboration théorique croissante, il a aussi un aspect chronologique indiquant que la théorie découle d'une confrontation à la pratique : « À l'origine désignation d'un procédé thérapeutique déterminé [le mot psychanalyse] est maintenant devenu aussi le nom d'une science, celle de l'animique-inconscient². » Confrontation à la pratique qui restera toujours la pierre de touche de la psychanalyse et qui commandera les différents aménagements de la théorie proposés par Freud afin de rendre compte, au plus prêt, du matériel de l'expérience.

Cette discipline scientifique nouvelle élaborée à partir de la vie psychique normale et pathologique, et destinée à en faire la théorie, se définit par son objet propre qui la distingue de toute autre approche psychologique : comme l'affirmait Michel Foucault, « ce n'est pas de psychologie qu'il s'agit dans la psychanalyse³ ». Affirmation provocatrice, car c'est bien du psychique que s'occupe la psychanalyse, mais elle tient son originalité de se donner pour tâche une étude scientifique de ce qui a toujours été méconnu et négligé par l'approche psychologique. La psychanalyse naît avec la reconnaissance de la nécessité, pour comprendre la diversité et la totalité des phénomènes psychiques, de postuler des états et des processus proprement psychiques qui s'étendent au-delà du domaine limité de la conscience, et dont la connaissance demande de recourir à des méthodes d'investigation inédites.

1. Freud, *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, OCSIX, 1995, p. 229.
2. Freud, « *Autoprésentation* », *op. cit.*, p. 118.
3. M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Plon, 1964, p. 411.

En tant que science de ce qui est situé « derrière la conscience¹ », la psychanalyse est une « psychologie des profondeurs » ou une « métapsychologie » (autant de termes forgés par Freud pour signifier à la fois l'appartenance de la psychanalyse à la psychologie et sa spécificité, qui est d'avoir pour objet propre l'arrière-plan du conscient), soit la théorie des actes profonds, c'est-à-dire inconscients, garante d'une connaissance du psychisme dans sa totalité et d'une possible intervention thérapeutique contrôlée.

La connaissance exhaustive (qui ne se limite pas comme la psychologie ou la psychiatrie traditionnelle à une classification ou à une description, mais prétend parvenir à une *explication* en présentant les causes et les modes de production des phénomènes observés) d'un psychisme qui excède la conscience se doit d'exposer : 1) les différentes parties ou instances qui le composent et qui se distinguent par un certain nombre de caractères et de fonctions différentes – ce qui constitue la *topique* de l'appareil psychique; 2) le jeu des forces, d'origine pulsionnelle, qui permet d'exposer le fondement énergétique des phénomènes psychiques et des processus qui les sous-tendent – c'est le point de vue *dynamique*; 3) une évaluation « au moins relative » des quantités d'énergie pulsionnelle ou des grandeurs d'excitations qui circulent dans l'appareil psychique, et leurs répartitions, transpositions et variations d'intensité dans les différents systèmes qui composent cet appareil – c'est le point de vue *économique*, qui soutient que le déroulement des processus psychiques est réglé par le principe de plaisir et le principe de réalité.

Une présentation de la vie psychique qui parviendrait à associer ces trois points de vue forme aux yeux de Freud « le but extrême susceptible d'être atteint par la psychologie² », dont seule devrait pouvoir s'acquitter la psychanalyse.

Le savoir métapsychologique ordonné à ces trois axes étroitement solidaires est tributaire de modèles et de présuppositions empruntés par Freud à la science de son temps. De par sa formation, Freud appartenait à un courant physicaliste, largement dominant à la fin du XIX^e siècle, selon lequel seuls des phénomènes physico-

1. Freud, *Lettres à Wilhem Fliess*, *op. cit.*, p. 384.

2. Freud, « *Autoprésentation*, » *op. cit.*, p. 106.

chimiques agissent dans l'organisme, et suffisent à rendre compte tant des manifestations physiologiques que psychiques. Il resta toute sa vie fidèle aux principes de sa formation médicale, qu'il appliqua progressivement, au prix de profonds réaménagements, à de nouveaux objets, et n'a cessé d'affirmer que la psychanalyse était une science qui ne pouvait relever que des sciences naturelles, dont elle devait recevoir le régime de rationalité, les règles de la méthode et, pour l'avenir, la confirmation de ses propres découvertes.

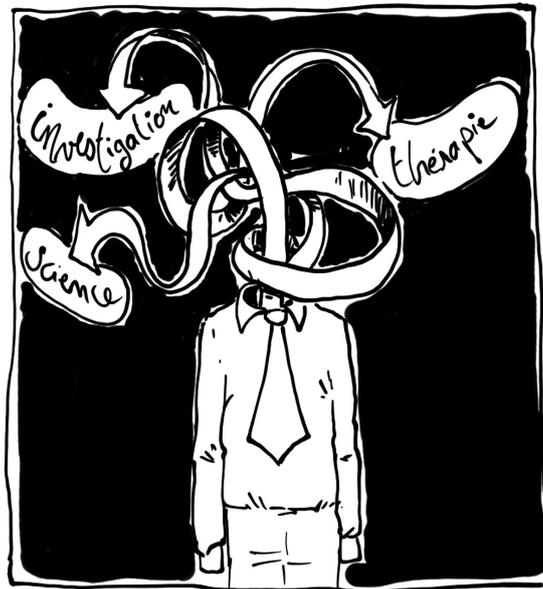
Ainsi la représentation du psychisme comme appareil complexe parcouru par une énergie est construite sur les modèles thermodynamiques (considérablement remaniés et réinterprétés), même s'il est ici bien difficile de définir cette énergie à laquelle Freud fait référence tout en reconnaissant que sa nature nous est totalement inconnue : « Nous opérons donc constamment avec un grand X que nous reportons tel quel dans chaque nouvelle formule¹. » La référence à la quantité d'énergie est suggérée par l'observation clinique ou l'expérience de la cure : ce sont à des *résistances* que se heurte le patient en analyse ; de même les symptômes s'imposent, font violence. Que ce soient les symptômes hystériques (contractures, vomissements...) ou ceux de la névrose de contrainte (entraves ou rituels auxquels on ne peut se soustraire), ils semblent être les effets d'une énergie difficilement maîtrisable et capable de multiples variations.

Pourtant, en transposant ces modèles scientifiques dans un nouveau champ de phénomènes, en s'y référant pour l'étude d'un nouvel objet – l'inconscient psychique –, mais avec le souci constant d'établir un domaine de savoir autonome, Freud a fait des emprunts à la science de son temps un usage métaphorique, utilisant un langage en partie déjà construit qu'il retravaille et souvent subvertit pour dire la nouveauté de son objet. Comme il le rappelle, la psychanalyse « n'a pas jailli du rocher ni n'est tombée du ciel, elle se rattache à des choses plus anciennes qu'elle prolonge, elle part d'incitations qu'elle élabore². » Ce travail de reprises incessantes commencé par Freud lui-même, continué par

1. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, OC XV, 1996, p. 302.

2. Freud, *Court abrégé de psychanalyse*, OC XVI, 1991, p. 333.

ses disciples (qui fait que la psychanalyse a une histoire), pour donner à la psychanalyse son équipement conceptuel spécifique, a permis de la dégager toujours plus nettement de ces modèles qui constituaient son socle historique et qui marquent, avec une intensité variable, le texte freudien. La plupart des tentatives de reformulation de la métapsychologie ont cherché à arracher toujours plus radicalement la psychanalyse à ces soubassements idéologiques (à la façon de Lacan, ou de Laplanche qui dénonce dans le titre d'un de ses ouvrages le « fourvoiement biologisant » de Freud) pour lui donner une nouvelle validité moins dépendante de savoirs qui la surplomberaient, et ainsi tenter d'achever, en lui donnant une véritable autonomie, le projet du fondateur de la psychanalyse. Façons encore de marquer une fidélité au projet de Freud qui a toujours présenté ces échafaudages ou ces superstructures de la psychanalyse comme des constructions provisoires qui peuvent être remplacées sans dommage quand leur insuffisance est démontrée¹, à la différence de la méthode qu'il tenait pour un acquis indispensable.



1. Freud, « Autoprésentation », *op. cit.*, p. 80.

CHAPITRE 2

L'appareil psychique¹

À l'affirmation métaphysique de l'âme, Freud substitue la représentation d'un appareil psychique, ou animique, composé de plusieurs systèmes et destiné à « rendre compréhensible la complication du fonctionnement psychique en décomposant ce fonctionnement et en attribuant à telle ou telle partie constituante de l'appareil tel ou tel fonctionnement². » La vie de l'âme dans son ensemble devient alors la « fonction d'un appareil » dont il est possible de distinguer les parties et d'assigner à chaque partie son rôle dans les productions psychiques.

Il importe de concevoir cette représentation comme une fiction dont Freud expose précisément le rôle dans sa tentative de penser le fonctionnement psychique : « La tentative pour *deviner* à partir d'une telle décomposition la composition de l'instrument animique n'a, que je sache, pas encore été risquée. Elle me semble inoffensive. J'estime que nous avons le droit de laisser libre cours à nos *suppositions*, pourvu que, ce faisant, nous gardions notre froideur de jugement sans prendre l'échafaudage pour la construction. Comme nous n'avons besoin de rien d'autre que de représentations auxiliaires pour la première approche de quelque chose d'inconnu,

-
1. « seelischer Apparat », termes allemands que les différentes traductions rendent par « appareil psychique » ou « appareil animique » ou « appareil de l'âme ».
 2. Freud, *L'interprétation du rêve*, OC IV, 2003, p. 589.

nous préférons d'abord à toutes les autres *hypothèses* les plus brutes et les plus concrètes¹. »

Échafaudée pour donner forme à l'inconnaissable, la fiction représentant l'appareil psychique trouve sa justification dans l'accroissement d'intelligibilité des phénomènes psychiques qui excèdent la conscience et qui ne peuvent donc être pensés sans constructions accessoires. Élément dans un dispositif de connaissance, la fiction n'est pas un quelconque arbitraire imaginaire, elle est choisie pour sa charge de virtualités de connaissances et pour les effets qu'elle peut avoir dans le décryptage du réel. C'est une représentation « auxiliaire » d'une réalité inconnue qui pourra être remplacée par une autre plus adéquate à rendre intelligibles les phénomènes observés. Comme tous les modèles métapsychologiques, l'appareil psychique est une fiction opératoire chargée de représenter ce qui par essence est soustrait au savoir.

L'appareil psychique est un ensemble complexe d'éléments subordonné à l'accomplissement d'une fonction. Freud le compare souvent à un appareil optique, télescope ou microscope : « Nous nous représentons effectivement l'appareil inconnu qui sert aux activités animiques comme un instrument construit de plusieurs parties – que nous appelons instances – qui remplissent chacune une fonction particulière et qui ont entre elles une relation spatiale fixe, c'est-à-dire que la relation spatiale – « devant » et « derrière », « superficiel » et « profond » – n'a d'abord pour nous comme sens que de présenter la succession régulière des fonctions². »

Nous retiendrons de cette exposition deux caractères : la fonction particulière assignée à chacune des parties et le rapport spatial constant. D'une part, l'appareil psychique est présenté *comme* un agencement de parties spécialisées, ce qui implique des délimitations plus ou moins marquées (point de vue topique) ; d'autre part, cet ordre spatial est chargé de représenter un ordre temporel déterminé, la succession selon laquelle une excitation parcourt les systèmes psychiques coordonnés (point de vue dynamique) : selon cette figuration, l'espace psychique traduit une séquence temporelle orientée, le trajet d'une excitation qui, elle, n'est pas

1. Freud, *L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 589-590. Les mots soulignés le sont par nous.

2. Freud, *La question de l'analyse profane*, OC XVIII, 1994, p. 16.

fictive, l'ordre des successions pouvant d'ailleurs être parcouru dans un sens ou dans l'autre (progressivement, en débouchant sur l'action, ou régressivement comme le montre le rêve). L'appareil psychique tel qu'il est présenté est au service d'une tâche bien précise : « L'appareil animique sert la visée de maîtriser et de liquider les quantités de stimulus, les grandeurs d'excitation, qui lui parviennent de l'extérieur et de l'intérieur¹. »

Le point de vue dynamique qui, rappelons-le, présente le jeu de forces qui se freinent, se lient les unes aux autres, etc., impose la représentation d'un appareil psychique différencié. On ne s'étonnera pas que la dynamique occupe une place importante dans l'identité de la psychanalyse qui « jusqu'à présent, [...] se différenciait de la psychologie, principalement par la conception dynamique des processus animiques² » et que certains concepts présentés comme les piliers de la psychanalyse (refoulement, résistance) soient issus de ces considérations.

Freud précise encore, pour écarter de sa figuration toute considération sur le substrat, que le lieu psychique n'est qu'un point virtuel, de même que dans les appareils optiques qui lui servent de référence les images se forment en des points idéaux qui ne correspondent à aucune partie tangible de l'appareil. C'est le rapport qui est ici déterminant. On ne saurait chercher dans ces figurations un quelconque équivalent anatomique : la référence à des lieux n'est que métaphorique, destinée à figurer un processus, et ne renvoie à aucune localisation anatomique. La psychanalyse ne dit rien des rapports de l'âme et du corps, opposition philosophique et religieuse qu'elle s'emploie largement à brouiller : elle reste « sur le terrain psychologique³. »

Freud conçoit l'appareil psychique à la frontière entre les excitations sensorielles issues de l'intérieur ou de l'extérieur du corps et les réponses motrices : ouvert aux deux extrémités, il est le lieu d'une transformation d'énergie. Le processus qui va de l'extrémité perceptive (P) à l'extrémité motrice (M) trouve son modèle le plus simple et le plus archaïque dans le réflexe. À ce modèle sommaire

1. Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, OC XIV, 2000, p. 369.
2. Freud, *Métapsychologie*, « L'inconscient », *op. cit.*, p. 213.
3. Freud, *L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 589.